

COMMUNIQUE DE PRESSE

Maitetxu ETCHEVERRIA

Voyages insulaires

EXPOSITION du 30 novembre au 26 janvier 2020

VERNISSAGE à la galerie Confluence le 29 novembre à partir de 18h30

RENCONTRE – DISCUSSION avec l'artiste le 30 novembre de 15h à 17h



© Maitetxu Etcheverria, *série Voyages insulaires*, 2016

VOYAGES INSULAIRES

Contexte

À quelques kilomètres de Bordeaux, l'estuaire de la Gironde abrite un chapelet d'îles, peu connu des Aquitains. Familière de cet archipel depuis quelques années, la disparition de l'île de Trompeloup au large de Pauillac, il y a quatre ans a été l'élément déclencheur et le point de départ de mes premières images.

Les îles sont d'abord destinées au pacage, le vignoble s'y développe au XIXème siècle, échappant au phylloxera par l'inondation des terres durant les mois d'hiver. Six cents personnes vivent alors sur ce territoire, mais le recul du vignoble au profit des céréales et le moindre besoin de main d'oeuvre au siècle dernier, conduisent au départ progressif de la population et provoquent la fin de l'entretien des digues. Abandonnées pour certaines pendant quelques années, elles sont aujourd'hui au coeur de projets touristiques, agricoles ou environnementaux.

Portraits

La série Voyages insulaires propose un dialogue visuel, entre ces îlots du médoc, situés à quelques centaines de mètres des grands châteaux et ces jeunes saisonniers de diverses nationalités venus travailler la vigne du dernier domaine viticole insulaire.

Photographiés à l'arrêt, lors de moment de repos, les modèles semblent partager le même rapport à la nature. Souvent nomades, alternant les contrats saisonniers, ce moment de vie îlien qui peut s'étendre sur plusieurs mois, est vécu comme une parenthèse dans leur parcours, une période favorable au retour sur soi.

Les images sont réalisées au moyen format argentique, le grain de la pellicule et les choix lumineux opérés renforcent la picturalité des images.

Paysages

Les eaux de la Gironde chargées de la terre du Massif Central et des Pyrénées, sont stoppées dans leur lente progression vers la mer, par le flux et le reflux de la marée.

La terre ainsi piégée se dépose au grès des courants, faisant évoluer en quelques décennies les berges du fleuve et ses îlots. Lors des grands bouleversements industriels, les hommes ont tenté d'aménager ces espaces afin d'y faciliter la navigation contribuant involontairement à accélérer ces phénomènes.

Ces mutations du fleuve rythme la vie insulaire, les inondations sont fréquentes, certaines îles émergent quand d'autres s'effacent. L'apparition régulière de nouveaux bancs de sable, modifie les couloirs de navigation ; les brèches créées naturellement dans les digues lors de fortes tempêtes, réinventent elles aussi une nouvelle cartographie des lieux.

À marée basse, des épaves de navires de pêche ou de guerre jalonnent les rives de la Gironde. À ces images de vestiges maritimes et militaires s'ajoutent en lien avec l'évolution de l'agriculture et de la viticulture, des natures mortes ou photographies d'édifices à l'abandon, témoins d'une vie passée.

Ces images sur les saisonniers des îles du médoc questionnent notre connaissance sur cette période transitoire et fondatrice de la vie, qu'est la jeunesse et invite plus largement à une réflexion sur notre rapport à la temporalité et à la terre.

Maitexu Etcheverria

Maitetxu ETCHEVERRIA : *Voyages insulaires*

Pendant deux années, en 2016 et 2017, Maitetxu Etcheverria a photographié les îles de l'estuaire de la Gironde. L'évènement initiateur de ce travail a été, selon la photographe, la disparition de l'île de Trompeloup au large de Pauillac. Un tel point de départ marque le caractère mouvant et imprévisible de ce paysage, déterminé par les évolutions géologiques qui résultent des courants, marées et inondations – mais aussi par l'activité humaine, car l'érosion des berges et des îlots a pu être accélérée par les travaux d'aménagement du fleuve afin d'y faciliter la navigation. L'activité viticole s'est développée au XIX^{ème} siècle dans ces îles, mais le recul du vignoble au profit d'autres cultures a entraîné au XX^{ème} siècle le départ de la population et la fin de l'entretien de ces paysages, jusqu'à leur abandon progressif. Le projet photographique de Maitetxu Etcheverria mêle et fait dialoguer un travail sur le paysage naturel et une série de portraits des jeunes travailleurs agricoles saisonniers qui viennent cultiver le dernier domaine viticole insulaire.

Au-delà de l'intérêt documentaire, historique et géographique, que peuvent présenter ces images, Maitetxu Etcheverria fait ici œuvre de photographe et c'est avant tout sur sa démarche de paysagiste qu'il convient de s'interroger, en rappelant d'abord que le terme de « paysage » (*paesaggio, paisaje*) utilisé en Europe après 1550 désigne au départ la représentation de la nature et non sa contemplation *in situ*. Le paysage est donc initialement le tableau de la nature, une invention culturelle qui donne forme à notre rapport à la nature, selon différents modèles, effets esthétiques et registres de temporalité liés à la vie humaine, aux saisons, au temps géologique voire au temps sacré ou mythique.

Réalisée au moyen format argentique, cette série de photographies s'attache à restituer dans toutes ses nuances un paysage dont la particularité est son caractère sauvage, fluide, mélange d'éléments filtré par une atmosphère humide où la lumière se dissémine. Pour autant, ce n'est pas l'impressionnisme, avec sa recherche d'une diffraction des formes par l'effusion des lumières et des couleurs, qui en constitue le modèle pictural. C'est bien plutôt du côté de la peinture classique, celle du XVII^{ème} siècle franco-italien, qu'il faut se tourner pour comprendre ce qui anime ces photographies : importance de la composition et du dessin du paysage, ampleur de la vue, précision du détail non seulement des formes mais des gradations de couleurs et de lumières jusqu'aux lointains. De ce point de vue, l'œuvre de Claude Lorrain constitue sans doute la matrice idéale de la représentation de la nature recherchée par Maitetxu Etcheverria : chez ce peintre français qui travailla essentiellement en Italie, le sujet mythologique ou religieux n'est que le prétexte à d'innombrables recherches sur la lumière et la couleur. Toute son œuvre est fascination pour les modulations infinies de l'air et de l'eau dans la lumière. Il consacrait d'ailleurs un temps considérable à l'observation de la nature, du lever au coucher du soleil, et innovait jusqu'à préparer et mélanger ses couleurs *in situ*, afin de tenir compte de la qualité de l'atmosphère dans laquelle s'exerçait sa perception. C'est cette même préoccupation qui est à l'œuvre dans les photographies de Maitetxu Etcheverria, qui s'attachent d'abord à saisir une certaine qualité d'air et de lumière (tons mordorés de fin du jour, *sfumato* de la brume sur le fleuve...), comme si cette matière était la substance même de toute forme, infiniment graduée du premier au dernier plan de l'image, reflétée en miroir entre le ciel et l'eau. C'est par la lumière et la spécificité de sa réfraction dans l'air que se détermine la tonalité esthétique de ces photographies et que se montre la respiration des éléments, leur bruissement et leur ondulation.

Pourtant, une conscience contemporaine ne peut plus se satisfaire du pittoresque des lieux et des paysages idéalisés de la peinture classique. Nous vivons en effet dans des paysages modifiés voire menacés par l'activité humaine. En-deçà du temps géologique, c'est désormais la temporalité de nos interventions qui rythme l'évolution de paysages comme ceux des îles de la Gironde, dont les changements sont devenus observables à l'échelle d'une existence. Il naît de cette situation une forme inédite de mélancolie, mais aussi une forme nouvelle de responsabilité historique, y compris pour l'artiste qui veut rendre compte du paysage. C'est à cet état de conscience que répond également le travail de Maitetxu Etcheverria, qui questionne l'*habitabilité* d'un territoire. Il s'agit d'un paysage qui a été perdu, qui peut même finir par disparaître totalement, et dont l'être humain a été en quelque sorte « dépaycé ». À travers la présence que la photographe réinstalle dans ses paysages, l'être humain devient l'observateur de son propre dépaycement, ainsi dans une photographie symboliquement divisée en deux « lieux » par un arbre au centre de l'image : à gauche, un jeune couple avec son

chien semble en contemplation du fleuve. A droite, seule la nature existe, comme si l'être humain en avait été chassé. Ce pays sans frontières, cette rivière sans rive, il faut à la fois les rêver et y travailler pour en redevenir les habitants, c'est-à-dire au sens propre les *paysans*. Les jeunes saisonniers nomades photographiés par Maitetxu Etcheverria sont sans doute, par le caractère encore fluctuant et indéterminé de leurs existences, à même d'habiter ce territoire dont les formes se recomposent en permanence au gré de la météorologie et des courants du fleuve.

La culture du paysage, du XVIIème au XIXème siècle, s'est construite sur la tension entre le documentaire (les vues topographiques), le pittoresque et le sublime. Le XXème siècle et la photographie y ont ajouté une nouvelle dimension que restituent également les images de Maitetxu Etcheverria : l'attention à des paysages intermédiaires, des lieux sans qualités, considérés comme de peu d'intérêt patrimonial ou esthétique. Le mouvement « New topographics » aux Etats-Unis ou la mission photographique de la DATAR en France ont été des jalons de cette nouvelle relation au paysage. C'est finalement à l'articulation de deux approches de la représentation de la nature, entre le monisme du paysage classique unifié et idéalisé par la lumière et le deuil contemporain du pittoresque, que naissent les photographies de Maitetxu Etcheverria, dont le réalisme contemplatif rappelle parfois l'errance rêveuse du *Sleeping by the Mississipi* d'Alec Soth. Même s'il s'agit ici d'un « voyage insulaire », nous savons que le chemin vers Cythère est perdu et qu'il n'y aura pas de retour. C'est cependant notre destin aujourd'hui que de continuer à chercher la beauté dans une nature qui ne peut plus être l'allégorie de nos désirs.

Bruno Nourry



© Maitetxu Etcheverria, série *Voyages insulaires*, 2016/2017



© Maitetxu Etcheverria, série *Voyages insulaires*, 2016/2017



© Maitetxu Etcheverria, série *Voyages insulaires*, 2016/2017

Maitetxu Etcheverria

Née en 1975 à Saint Jean de Luz, est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, elle mène en France et à l'étranger des projets photographiques liés à l'homme et son environnement.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019 *L'été photographique de Lecture*
Musée Gajac, Mai de la photo, Villeneuve sur Lot
- 2018 *Rencontres de la jeune Photographie Internationale*, Niort
- 2017 *Galerie du Château Palmer*, Margaux
Galerie Arrêt sur l'Image, Bordeaux
- 2013 *12M2*, une proposition du Centre d'art Image / Imatge et Documents D'Artistes en Aquitaine, Orthez
- 2012 *Fictions, manifestation Itinérante Pollen / Monflanquin*

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 *Festival Circulation(s)*, projection spéciale festival européen, Paris
Accessibles par nature, Arc en rêve, centre d'architecture, Bordeaux
- 2018 *Constellation*, Galerie Arrêt sur l'Image, Bordeaux
- 2017 *La collection L'oeil écoute*, Villa Pérochon, Niort
Des Mondes aquatiques, Frac Aquitaine, Bordeaux
- 2015 *Lumières de Roland Barthes*, Frac Aquitaine, Bordeaux
Chemin de Traverse, Artothèque, Pessac
Territoires en partage – Vieille Eglise Saint-Vincent, Mérignac
- 2014 *(Land)scape - échappées landaises*, Espace Félix Arnaudin, Labouheyre
Voies off, Rencontres Internationales de la Photographie, carte blanche à l'ENSP
Extraordinaire, avec des oeuvres du Frac Aquitaine, Le bel ordinaire, Pau
- 2013 *Itinéraire des photographes voyageurs*, Le Rocher de Palmer, Cenon
- 2008 *Pièces à conviction*, sélection d'oeuvres du Frac Aquitaine, Monflanquin
Artothèque de Pessac (33), exposition des acquisitions
- 2007 *Mois de l'Image*, Institut français, Ho Chi Minh ville, Viet Nam,
Biennale de l'image, Institut français, Luang Pra Bang, Laos
Institut français, Hanoï, Viet Nam
- 2005 *Galerie Cortex Athletico*, Bordeaux
- 2001 *Centre Vu*, Centre de production et de diffusion de la photographie, Québec

PRIX - BOURSES - COLLECTIONS

- 2017 *Collection FRAC Aquitaine*
- 2017 *Aide Individuelle à la création*, Drac Nouvelle - Aquitaine
- 2008 *Collection Artothèque de Pessac (33)*
- 2001 *Premier prix* du concours *Broncolor*, matériel de studio
- 1998 *Collection FRAC Aquitaine*

PARUTIONS

- 2019 *Les Carnets du Paysages n°35*, Ecole Nationale Supérieure du Paysage, Actes Sud
- 2017 *The idea of the idea of love*, Artium, Centre d'Art contemporain, Victoria, Espagne
- 2012 *Fictions*, Catalogue d'exposition, édition Pollen et Frac Aquitaine
- 2011 *Itinérances autour de Bordeaux*, carnet métropolitain, édition Sud-Ouest
- 2007 *Catalogue du mois de l'Image*, Ho Chi Minh Ville (Viet Nam), texte de Patrick Talbot
Catalogue de la Biennale de l'Image, Luang Pra Bang (Laos), texte de Frédéric Valabrègue
- 2004 *Décors*, édition monographique, Belleza Infinita, Bilbao, Espagne
- 2001 *Le Livre du Frac*, *Panorama de l'art aujourd'hui*, édition, Frac Aquitaine, Bordeaux

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION DU 30 NOVEMBRE AU 26 JANVIER 2020

Galerie Confluence
45 rue de Richebourg
44000 Nantes FRANCE

Ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h
et sur rendez-vous
entrée libre

+33 (0)9 52 77 23 14 www.galerie-confluence.fr

Suivez-nous sur facebook et instagram

CONTACT PRESSE

Yolande Mary
+33 (0)6 99 43 65 66
contact@galerie-confluence.fr

Les images du dossier sont disponibles pour la presse.
L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.
Mention obligatoire : ©Maitexu Etcheverria *titre*, année

Cette exposition bénéficie du soutien de Optique Le Provost, Nantes



PARTENAIRES MEDIAS :

parisart **hautparleur**

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS :



la Galerie Confluence est membre de :

